



# MATTER OUT OF PLACE

Un documentaire de Nikolaus Geyrhalter

Durée : 105 min

**Sortie: 22 février 2023**

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1242>

## PRESSE

Eric Bouzigon  
079 320 63 82  
[eric@filmsuite.net](mailto:eric@filmsuite.net)

## DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG  
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich  
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11  
[www.frenetic.ch](http://www.frenetic.ch)

## LOGLINE

Le cinéaste autrichien Nikolaus Geyrhalter capte en images fortes la prolifération des déchets et observe le travail de Sisyphe des personnes qui tentent de s'en débarrasser.

## SYNOPSIS

Des déchets sur les plages, sur les montagnes, au fond de la mer et dans les profondeurs de la terre : MATTER OUT OF PLACE est un film sur ce que nous jetons et se retrouve dans les coins les plus reculés de la terre. Nikolaus Geyrhalter suit les déchets à travers la planète et montre ainsi la lutte sans fin des hommes pour maîtriser ces immenses quantités d'immondices.



## LANGUE SYNOPSIS

Des déchets sur les plages, des déchets sur les montagnes. Au fond de la mer et profondément sous la terre. MATTER OUT OF PLACE, cela désigne des objets dans un environnement qui n'est pas naturel pour eux. Et on en trouve beaucoup dans les lieux dont Nikolaus Geyrhalter fait le portrait dans son film.

Avec son langage visuel reconnaissable entre tous, fait de plans composés avec précision, le réalisateur suit les masses de déchets à travers notre planète. Des sommets de la Suisse aux côtes de la Grèce et de l'Albanie, en passant par une usine d'incinération autrichienne, le Népal, les Maldives et le désert du Nevada. Au milieu d'un champ verdoyant, une pelleteuse creuse un grand trou et révèle une quantité de déchets : du métal, du plastique, du verre usagé, plusieurs gros pneus. A d'autres endroits, qui semblent à première vue intacts, des plongeurs ramènent à la surface des sacs de déchets envahis par les algues depuis le fond de la mer. Les déchets s'accumulent de manière plus visible sur les plages, où des bénévoles tels que les "volunteers for a clean homeland" se frayent un chemin à travers les masses de débris échoués.

A la périphérie d'une grande ville, une longue file de camions surchargés se fraie un chemin sur des routes de montagne boueuses pour déverser leur cargaison sur une gigantesque montagne d'ordures. Pendant ce temps, dans un incinérateur moderne, ces montagnes disparaissent dans d'immenses puits pour être brûlées et enfouies plus loin.

Dans les destinations prestigieuses, on s'efforce de dissimuler autant que possible les déchets qui s'accumulent à la clientèle. Les employés d'un complexe hôtelier de luxe sont occupés 24 heures sur 24 à rendre les longues plages de sable blancs immaculées. En haute montagne, dans une station de ski, un camion-poubelle, qui a auparavant éliminé les déchets des vacanciers, est descendu en rappel d'une télécabine. Et dans le désert, des équipes de bénévoles ramassent les moindres résidus après un festival et balaisent avec des balais le paysage de sable qui semble infini. Le tout sous la devise "Leave no Trace". Inévitablement, une grande question se pose : que faire de tous ces déchets ? **MATTER OUT OF PLACE** est un film sur les déchets produits par l'homme et qui nous entourent en permanence. Au cours de son voyage, Nikolaus Geyrhalter montre la lutte presque sans fin des hommes pour maîtriser ces quantités énormes que nous laissons derrière nous chaque jour. Collecter, broyer, brûler, enterrer - une tâche de Sisyphe qui ne résout qu'en apparence le problème mondial des déchets qui s'accumule silencieusement.



## INTERVIEW DU REALISATEUR NIKOLAUS GEYRHALTER

### **Le titre du film MATTER OUT OF PLACE fait référence à une définition. Qu'entend-on par ce terme ?**

Nous avons repris ce terme de Burning Man, un festival dans le désert du Nevada, où nous avons également tourné. Là-bas, tout ce qui reste après le festival – il ne s'agit pas forcément de déchets, mais de tout ce qui n'est pas "native to the environment" et qui n'était pas là avant – est qualifié de « matter out of place ». Tout ce qui vient de l'homme n'a pas sa place à cet endroit et doit être éliminé. C'est ce qu'illustre le mooping, le nettoyage méticuleux après l'événement, qui fait partie de l'ADN de Burning Man et sur lequel se termine le film. Matter out of place est également un terme utilisé dans le milieu du plein air. Lorsque l'on plante sa tente quelque part dans la nature, tout ce que l'on laisse derrière soi ou qui n'était pas là auparavant est matter out of place. Je pense qu'il s'agit d'une belle description, qui va au-delà de la notion concrète de déchet, pour tout ce qui n'aurait pas été là ou aurait été modifié sans nous. Nous, les hommes, avons créé beaucoup, beaucoup de matter out of place.

### **MATTER OUT OF PLACE s'est-il imposé en conséquence directe de votre dernier film TERRE, en réponse aux considérations sur l'intervention de l'homme dans la matière fondamentale de la planète ? Matter out of place comme le matériau produit par l'homme qui laisse ses traces massives sur toute la planète ?**

Je ne vois pas mes films dans un déroulement ou une logique. S'ils sont interprétés de cette manière, cela me convient, mais en même temps, cela ne veut rien dire. Je n'aime pas interpréter mes films. Les thèmes vont et viennent. Certains restent. Les déchets sont en fait un thème évident, qui est en permanence à portée de main. Il faut toujours le regarder, car il n'y a toujours pas de bonne solution. Dans l'une des premières séquences, une pelleteuse dévore une prairie non construite. On pense à la TERRE et on suppose d'abord le début d'un projet de construction, avant de découvrir que ce n'est pas de la terre qui est creusée, mais le contenu d'une décharge comblée depuis des décennies.

### **Comment se fait-il que vous ayez pu être présent ici avec votre caméra ?**

Certains thèmes se poursuivent. A Soleure, où nous avons tourné cette séquence, l'assainissement de l'ancienne décharge a donné lieu à plusieurs essais de dragage, dont nous avons tourné le dernier. D'un point de vue actuel, il est indispensable d'assainir cette décharge datant des années 1970. Mais comment les générations futures jugeront-elles les décharges ou les procédés qui sont actuellement à la pointe de la technologie ? Si j'ai appris quelque chose avec ce film et surtout ce tournage, c'est que les déchets ne disparaissent jamais vraiment. Même s'ils sont incinérés, il reste un tas de scories qui est enfoui quelque part et qui sera peut-être déterré par les générations suivantes. Ce n'est pas seulement que les déchets n'ont pas été éliminés correctement, mais que l'on peut encore en extraire des matières valorisables grâce à des technologies de plus en plus efficaces. Les anciennes décharges ne représentent pas seulement un danger pour l'environnement, elles recèlent également un potentiel de recyclage.

### **Votre recherche vous a-t-elle également confrontée à l'histoire de la gestion des déchets ?**

Les déchets sont un symbole de la manière dont l'humanité évolue, à savoir beaucoup plus lentement que ne l'exigerait le progrès technologique. Nous ne savons pas encore gérer de nombreuses choses qui sont aujourd'hui possibles et quotidiennes. Jeter les déchets par la fenêtre et attendre qu'ils se décomposent ne fonctionne tout à coup plus. Mais nous ne sommes pas encore allés beaucoup plus loin. Nous devons d'abord assimiler le fait que chaque déchet que nous produisons actuellement doit

être éliminé de la manière la plus judicieuse possible. Nous n'avons pas encore franchi cette étape de l'évolution. Le premier plan montre une nature isolée, sans personne à proximité, et pourtant le lac de barrage est rempli de déchets plastiques.

**A quel point ce travail a-t-il fait prendre conscience qu'il n'y a pas d'échappatoire aux déchets, même dans les coins les plus reculés de la planète ?**

Cette séquence initiale montre un bassin de rétention devant une centrale électrique, qui est bien sûr régulièrement nettoyé. On voit que même dans les régions où il y a peu de monde, beaucoup de déchets s'accumulent. Nous savons tous aujourd'hui qu'une grande partie des déchets plastiques se retrouve dans les cours d'eau et, tôt ou tard, dans la mer.

**Comment avez-vous choisi vos lieux de tournage ?**

Pour ce film, le hasard ne joue pas un rôle négligeable dans le choix des lieux de tournage, car nous avons été arrêtés à plusieurs reprises par Corona. Il y avait des thèmes principaux que nous voulions réaliser, mais les lieux de réalisation ont changé au cours du tournage. Nous avons commencé à tourner avant le premier confinement et avons de nombreux plans qui n'ont pas pu être respectés en raison des règles de voyage et d'entrée dans le pays imposées par la pandémie ; ainsi, pour pouvoir couvrir certains thèmes, nous nous sommes déplacés vers d'autres pays que nous n'avions pas initialement sur la liste. Un exemple est la grande décharge au Népal, dont je suis maintenant très content. En faisant des recherches sur Internet, on tombe toujours sur les mêmes endroits où quelqu'un a déjà photographié ou tourné. C'est pratique, car on sait à peu près ce qui nous attend là-bas. En ce qui concerne la décharge au Népal, nous savions seulement qu'elle existait et que nous avions réussi à y entrer et à y travailler avec un visa professionnel pendant une période intense de Corona. Cet endroit nous a alors fait beaucoup de cadeaux. Nous avons découvert beaucoup de choses, car nous ne pouvions pas nous baser sur des lieux connus et devions en trouver de nouveaux nous-mêmes.

**L'accent était-il mis sur la taille de la décharge ou plutôt sur la gestion des déchets ?**

Il s'agissait des deux : bien sûr des différentes manières de traiter les déchets, mais aussi du désespoir des gens à les gérer. Il était tout aussi évident qu'une immense décharge archaïque devait être montrée qu'une usine d'incinération moderne. Entre les deux, il y a beaucoup d'autres aspects et nous nous sommes permis de les ramifier assez librement dans le film. Il existe déjà des films qui traitent le thème des déchets de manière objective et argumentée. Il était de toute façon évident que cela ne pouvait pas être notre projet. Si l'on s'engage dans une recherche et une découverte, on peut obtenir beaucoup plus. Grâce à cette approche, nous sommes toujours tombés sur des personnes qui prennent des initiatives volontaires, même si leur travail n'est en fin de compte même pas une goutte d'eau dans la mer. Rendre hommage à ce travail de Sisyphe a été dès le début un thème de la recherche. Pendant que l'on tente péniblement de ramasser quelques bouteilles isolées sur la plage, on consomme et jette ailleurs plusieurs fois plus de bouteilles en plastique.

**Au Népal, vous observez un ramasseur de déchets qui se déplace en cyclo-pousse et vous documentez par la suite, à travers le point de collecte, l'évacuation par camion et le trajet difficile vers cette immense décharge, la dimension énorme et croissante du traitement des déchets. Sur un lieu de tournage comme le Népal, avez-vous pu prendre le temps d'observer pour saisir cette logistique ?**

Il y avait du temps, mais comme toujours, pas énormément. Le tournage était très bien préparé, nous connaissions bien la direction de production au Népal, car nous avons déjà travaillé ensemble pour un

autre film. Nous avons reçu des images de la décharge à l'avance et le chauffeur de rickshaw était déjà désigné, la partie surprenante de ce tournage a été les pluies qui étaient si violentes que la décharge était à peine praticable. Ces images orientent le film vers l'un de ses thèmes centraux, à savoir l'immense difficulté pour l'homme et la machine de se débarrasser des déchets.

**Le contraste est intéressant avec la station de ski de haute altitude en Suisse, où la logistique semble si bien pensée qu'il y a même des télécabines qui transportent des camions de déchets ? Quel concept y est-il mis en œuvre ?**

Dans cette station de ski suisse, tout doit être monté et descendu en télécabine, c'est pourquoi les camions poubelles doivent également être transportés en télécabine. Maintenir cette station aussi propre que possible n'est pas une mince affaire. Dans les régions touristiques en particulier, l'élimination des déchets se fait discrètement en arrière-plan, notamment parce que ce sont souvent les touristes qui sont à l'origine des déchets. On y a développé un système qui fonctionne pour cette exigence particulière. L'image du camion-poubelle accroché à la gondole recèle beaucoup d'absurdité et de poésie. Une fois de plus, nous nous rendons compte que les ordures ne disparaissent pas d'elles-mêmes, mais prennent souvent des chemins inattendus. Le pittoresque complexe hôtelier des Maldives, où la propreté et l'absence de déchets sont pratiquées avec une méticulosité presque obsessionnelle, s'inscrit dans le prolongement direct de cette image.

**Dans quelle mesure l'absence de déchets est-elle un privilège des personnes aisées ?**

Un espace sans déchets n'existe plus vraiment, sauf si l'on s'en occupe en permanence. On ne trouve plus guère d'endroits dans le monde qui ne soient pas pollués d'une manière ou d'une autre par des déchets. Que l'on se promène dans la forêt autrichienne ou que l'on se baigne dans la mer, si l'on regarde bien, on trouve désormais des déchets partout. L'exemple des Maldives montre clairement à quel point il s'agit de préserver un décor qui est devenu entre-temps une illusion. Cette image totalement propre de l'île est un modèle commercial, c'est pourquoi on nettoie tous les jours. Le film montre également à quoi ressemble une île tropicale sur laquelle ne se trouve aucun complexe hôtelier. L'île de loin la plus haute des Maldives est devenue l'île des déchets. Lorsque le niveau de la mer montera, il ne restera des Maldives, dans le pire des cas, que la montagne de déchets.

**Avec le groupe qui nettoie la plage en Albanie et les plongeurs en Grèce, on voit des initiatives où les citoyens prennent volontairement en main l'élimination des déchets. C'est aussi l'un des thèmes du film que de montrer à quel point l'initiative privée est nécessaire, car les pouvoirs publics ne peuvent pas maîtriser seuls le volume des déchets.**

Nous n'abordons pas la question de savoir qui doit résoudre le problème des déchets. Mais c'est notre responsabilité à tous. Que les déchets soient présents en grandes quantités et partout, c'est un fait. On sait aussi qu'ils s'accumulent dans l'océan. Il s'agissait pour nous de créer une prise de conscience par le biais de cette participation. Les initiatives volontaires sont nombreuses, elles fonctionnent avec plus ou moins de professionnalisme, mais en tout cas avec beaucoup d'enthousiasme. L'océan est l'endroit où les déchets s'accumulent le plus discrètement, c'est pourquoi nous avons longuement travaillé sur ces images sous-marines. Ici aussi, des bénévoles travaillent et tentent de nettoyer les fonds marins du mieux qu'ils peuvent. En effet, une grande partie du plastique qui se retrouve dans la nature se retrouve tôt ou tard dans la mer via les rivières. C'est pourquoi les images des fonds marins étaient si importantes pour le film.

**Les longs plans fixes ont toujours caractérisé vos films. Dans certains cas, ils semblent plus longs que d'habitude dans la perception subjective : cette longueur des plans renvoie-t-elle aussi à la durée, à l'absence de limite temporelle à laquelle nous confronte le thème des déchets ?**

Il y a quelques plans inhabituellement longs, parce qu'il s'est avéré pendant le tournage qu'ils étaient en constante évolution, ce qui crée une dynamique que nous ne voulions pas raccourcir. C'est là que nous avons décidé de les jouer en entier, parce qu'en tant que séquence planifiée, ils recèlent une série de surprises. Et bien sûr aussi parce que la gestion des déchets est un processus éternel ? Il faut aussi supporter de temps en temps de s'attarder quelques minutes sur une telle image. Mais à part cela, le rythme de montage est similaire à celui de mes autres films. Ma façon de tourner les images impose déjà une respiration calme.

**Le film montre également de manière très physique le travail épuisant et dangereux qui se cache derrière la gestion des déchets.**

Il y a beaucoup de choses que nous avons tendance à occulter. Même sous nos latitudes, il y a beaucoup de travail manuel dans le traitement des déchets. Lorsque nous jetons quelque chose dans le conteneur en plastique jaune à Vienne, celui-ci est transporté par camion jusqu'à Graz où il est trié en partie à la main. On ne peut pas s'imaginer le nombre de chauffeurs de camion qui transportent des déchets et qui, lorsqu'ils ouvrent l'arrière de leur semi-remorque, voient les déchets se déverser sur eux. Ou quelle logistique est nécessaire pour que les déchets soient incinérés, triés ou traités d'une autre manière. Dans le meilleur des cas, nous jetons nos déchets dans les poubelles séparées et pensons que c'est tout. En réalité, c'est le début d'une machinerie inimaginable, qui laisse également une empreinte carbone massive. Les processus de recyclage nécessitent également une énergie considérable. La prévention est toujours la meilleure solution.

**Combien d'années de tournage se sont-elles écoulées ?**

Cela a dû durer quatre ans, pendant lesquels je n'ai cessé de filmer. Pendant les deux années Corona, peu de choses se sont passées et il n'est pas non plus évident que certains endroits auxquels nous avons dû renoncer à cause de Corona auraient encore été ouverts deux ans plus tard. Entre-temps, certaines choses ont été assainies, par exemple, nous avons voulu tourner en Indonésie des rivières très polluées qui n'existent plus aujourd'hui. C'est aussi une bonne chose. Dans le documentaire, on est toujours confronté au fait que tout est en constante évolution et que l'on recherche souvent des choses qui ont changé jusqu'à ce que nous soyons prêts pour le tournage.

**Cela signifie-t-il que vous avez également perçu des améliorations ?**

Je pense que le thème des déchets évolue dans une spirale permanente, où les choses s'améliorent d'un côté et se détériorent de l'autre, ce qui fait que le problème recommence. Un environnement propre et le tri des déchets sont des préoccupations là où on peut se le permettre et tant qu'on peut se le permettre. Il suffit que quelques crises surviennent pour que les gens aient d'autres préoccupations. L'élimination correcte d'une bouteille en plastique devient vite un problème de luxe. En ce sens, la Suisse propre qu'elle est effectivement n'est pas un hasard.

**Vous avez mentionné au début le Festival Burning Man dans le désert du Nevada. MATTER OUT OF PLACE se termine par des images impressionnantes, parfois même surréalistes, de ce festival. Comment se fait-il que cet événement fasse partie du film ?**

L'éthique du festival veut que l'on laisse derrière soi un désert parfaitement propre, et ce en raison des exigences des autorités. Il est intéressant de noter que c'est là que nous avons commencé notre tournage, une chance, car Burning Man n'a pas eu lieu depuis à cause de Corona. Je pense que vous

ne trouverez personne qui puisse décrire exactement ce qu'est vraiment Burning Man. Je le décrirais plutôt comme un événement que comme un festival. Il s'agit du rassemblement de très nombreuses personnes dans le désert, à la fin duquel la sculpture d'un homme, réalisée par un artiste, est brûlée rituellement. Les participants doivent apporter tout ce dont ils ont besoin, être gentils avec les autres, donner un coup de main si nécessaire et ne pas laisser de traces. Express yourself est la devise, chacun peut se sentir artiste et mettre en place une sorte d'installation et la démonter. Même si le nettoyage peut être écologique, l'événement en lui-même est très gourmand en énergie, car de grands objets sont apportés et montés et démontés en un temps record. Sans compter les générateurs et les climatiseurs qui fonctionnent presque partout en permanence et alimentent près de 80 000 personnes. C'est une ville qui n'est pas si petite que ça, qui est créée ici temporairement à partir de rien et qui disparaît de la même manière. Burning Man représente une Amérique alternative, où résonne un sentiment de « Yes, we can ». Il n'y a pas d'argent en circulation, car on ne peut rien acheter, il n'y a pas de réseau de téléphonie mobile ni de voitures. Le vélo est le seul moyen de locomotion. Pendant une semaine, on ne peut compter que sur soi-même et sur les autres. « Leave no trace » est vraiment la devise, les gens la respectent. C'est très étonnant de voir à quel point le désert est rendu propre à la fin.

### **Une situation qui a certainement été un défi pour le tournage ?**

Pour le tournage, cela signifiait que nous vivions en autarcie dans un camping-car pendant les dix jours. En raison des fréquentes tempêtes de sable, le plus gros problème était la poussière. Il fallait s'y exposer, mais c'est aussi ce qui a fait la particularité de ce lieu. Le brouillard de poussière a également contribué à la réalisation de nombreuses images surréalistes. C'est en quelque sorte un trip auquel on ne peut pas échapper, même si nous étions très probablement les quatre seules personnes du festival à ne pas être droguées. Mais cela ne fait pas non plus de différence dans la perception. Même si, en tant que cinéaste, on essaie de garder ses distances et de tout voir comme un décor, on ne peut pas totalement éviter de faire partie de l'ensemble. J'étais très critique à l'égard de Burning Man au début, et je continue à le penser. Mais c'est, à sa manière, une expérience assez particulière dont je ne voudrais pas me passer.

### **Étant donné qu'il s'agissait du premier lieu de tournage, une idée d'utopie a-t-elle précédé le film ?**

#### **Une solution possible ?**

Ah, le mot utopie... Ce n'est pas du tout une solution. C'est peut-être une idée de ce que le monde pourrait être, et après on sait qu'il est quand même différent. Ce n'est pas une solution, mais plutôt une escape room où l'on est vraiment ailleurs.

### **Le travail sur ce film vous a-t-il rendu plus pessimiste ?**

Non, pas du tout. J'essaie d'être réaliste. Le pessimisme n'est pas non plus une solution. Quand on aborde un sujet, il faut le supporter. Grâce aux recherches, on sait aussi à peu près à quoi s'attendre. Le tournage n'a pas apporté de grandes surprises. Le film est devenu pour l'essentiel ce que les recherches laissaient présager. Il y a des déchets partout. Et Dieu merci, il y a des gens qui travaillent à l'amélioration, mais c'est assez désespérant. Voilà pour le résumé. Mais cela ne suffit pas à me faire désespérer. C'est quelque chose sur lequel il faut continuer à travailler, à se prendre en main. Je ne suis pas non plus un modèle. Les possibilités d'action sont limitées. Si l'on ne veut pas consacrer une grande partie de son énergie vitale à vivre sans déchets, ce n'est pas si simple. Ce qui est complètement absurde maintenant, c'est que si nous manquons peut-être de gaz l'hiver prochain, nous serons bien contents d'avoir des déchets que l'on peut transformer en un peu d'énergie dans des incinérateurs.

Interview: Karin Schiefer, Juillet 2022



## FILMOGRAPHIE & PRIX OBTENUS PAR NIKOLAUS GEYRHALTER

\*1972, Vienne – Réalisation, Caméra, Scénario, Production

en production **STILLSTAND** – The Standstill, A + 100 Min. + RED 4K (DCP)

2022 **MATTER OUT OF PLACE**, A + 105 Min. + RED 4K (DCP)

2019 **ERDE** – Earth, A + 115 Min. + RED 4K (DCP)

2018 **DIE BAULICHE MASSNAHME** – The Border Fence A + 112 Min. + RED 4K (DCP)

2016 **HOMO SAPIENS** – Homo Sapiens, A + 94 Min. + RED 4K (DCP)

2015 **ÜBER DIE JAHRE** – Over the Years, A + 188 Min. + HDCam

2013 **CERN** – Cern, A + 75 Min. + HDCam + TV

2012 **SMZ OST – DONAUSPITAL** - Danube Hospital A + 80 Min. + HDCam + TV

2011 **ABENDLAND** – Abendland, A + 90 Min. + 35mm (HDCam)

2010 **ALLENSTEIG** – Allentsteig, A + 79 Min. + HDCam + TV

2008 **7915 KM** – 7915 km, A + 106 Min. + 35mm (HDCam) + Cinemascope

2005 **UNSER TAGLICH BROT** – Our Daily Bread A + 90 min. + 35mm (HDCam)

2001 **ELSEWHERE** – Elsewhere, A + 240 min. + 35mm (HDCam)

1999 **PRIPYAT** – Pripyat, A + 100 min. + 35mm (S16mm) + S/W

1997 **DAS JAHR NACH DAYTON** – The Year After Dayton A + 204 min. + 35mm (S16mm)

1994 **ANGESCHWEMMT** – Washed Ashore A + 86 min. + 35mm (S16mm) + S/W

Prix

### **Erde/Terre:**

Preis der Ökumenischen Jury, Berlinale Forum (2019)

International Award, Sheffield International Documentary Festival (2019)

Bestes Sounddesign Dokumentarfilm, Diagonale, Festival des österreichischen Films (2019)

Best Green Dox Award, Dokufest Prizren (2019)

Nominierung Beste Montage, Filmplus, Festival für Filmschnitt und Montagekunst, Köln (2019)

Harrell Award, Camden International Film Festival (2019)

Bester Film mit Bodenbezug, Innsbruck Nature Festival (2019)

Mención Especial, L'Alternativa, Festival de Cinema Independent de Barcelona (2019)

Nominierung "Beste Tongestaltung", Österreichischer Filmpreis (2020)

Bester Dokumentarfilm, Österreichischer Filmpreis (2020)

### **Die bauliche Massnahme:**

Grosser Diagonale-Preis Dokumentarfilm: Bester österreichischer Dokumentarfilm, Diagonale, Festival des österreichischen Films, Graz (2018)

Viktor dok.deutsch, DOK.fest München (2019)

Preis der Jury, Trento Film Festival (2019)

Spezialpreis Cassa Rurale Vallagarina, Film Festival della Lessinia (2019)

### **Homo Sapiens:**

Wild Dreamer Award for Best Documentary, Subversive Film Festival, Zagreb (2016)

Bestes Sounddesign Dokumentarfilm, Diagonale (2017)

Über die Jahre:Grosser Diagonale-Preis: Bester österreichischer Dokumentarfilm, Diagonale (2015)

Preis für Beste künstlerische Montage Dokumentarfilm, Diagonale (2015)

Bester Film, Human Rights Competition, Buenos Aires International Independent Film Festival (BAFICI) (2015)  
Silver Eye Award für Besten Dokumentarfilm, Jihlava, Internationales Dokumentarfilmfestival (2015)  
3sat Dokumentarfilmpreis, Duisburger Filmwoche (2015)  
Nominierung Bester Dokumentarfilm, Österreichischer Filmpreis (2016)  
Donauspital - SMZ Ost:  
Honorable Mention - World Pulse Culturgest Award, IndieLisboa International Film Festival (2013)  
Nominierung zum Prix Europa (2012)

**Abendland:**

Nominierung: Bester Dokumentarfilm, Österreichischer Filmpreis (2012)  
Preis für Beste künstlerische Montage Dokumentarfilm, Diagonale (2011)  
Millennium Award, Planete Doc Film Festival, Warschau (2011)  
The Canon Cinematography Award, Honorable Mention, Planete Doc Film Festival, Warschau (2011)  
Grand Prix Special Mention, Split Film Festival (2011)

**7915 KM:**

Preis für Beste Bildgestaltung Dokumentarfilm, Diagonale (2009)

**Unser Täglich Brot:**

Adolf-Grimme-Preis 2008, Kategorie Information & Kultur (2008)  
Spezialpreis der Jury, International Documentary Festival Amsterdam (2005)  
Special John Templeton Preis, Visions du Réel, Nyon (2006)  
Honorable Mention - Special Jury Prize - International Feature, Hot Docs Canadian International Documentary Festival Toronto 2006 (2006)  
Nominierung - Prix Arte, Europäischer Filmpreis (2006)  
Sonderpreis der Jury, Jihlava (2006)  
EcoCamera Preis, Rencontres internationales du documentaire de Montréal (2006)  
Best feature length documentary, Ashland independent film festival (2007)  
Spezialpreis Jurado Pfizer, Festival internacional de cine contemporaneo de la ciudad de Mexico (2007)  
Bester Film, Ecocinema International Film Festival Athen (2006)  
Grand Prix, Festival International du Film d'Environnement, Paris (2006)

**Elsewhere:**

Preis für innovative Produktionsleistung, Diagonale, Festival des österreichischen Films, Graz (2003)  
Ethnographic Award, Parnu (2002)  
Publikumspreis, Duisburg (2002)  
Special Jury Award, Amsterdam (2001)

**Pripyat:**

International Documentary Award, Istanbul (2001)  
European Documentary Nominee (1999)  
Grand Prix, Odivelas (1999)  
Grosser Festivalpreis, München (1999)  
Grosser Preis, Diagonale (1999)  
Prix de la Jury, Audience Prize, Nyon (1999)

Prix International de la SCAM, Paris (1999)

**Das Jahr nach Dayton:**

3sat Dokumentarfilmpreis, Duisburg (1998)

Le Prix Joris Ivens, Paris (1998)

Leserpreis Berliner Zeitung, Berlin (1998)

Filmpreis, Wien (1997)

**Angeschwemmt:**

Preis Neues Kino, Wien (1994)

**NGF NIKOLAUS GEYRHALTER FILMPRODUKTION**

Fondée par Nikolaus Geyrhalter en 1994 et associée depuis 2003 à Markus Glaser, Michael Kitzberger et Wolfgang Widerhofer, la NGF produit des documentaires, des fictions et des séries pour le cinéma et la télévision.

Les productions actuelles GESCHICHTEN VOM FRANZ, un film familial de Johannes Schmid basé sur le livre pour enfants classique de Christine Nöstlinger ; et ALPENLAND de Robert Schabus, un documentaire sur les bouleversements dans les Alpes européennes, ont été lancées au cinéma. BREAKING THE ICE, le premier long métrage de Clara Stern, a été présenté en première mondiale au festival de Tribeca, New York, est sorti en salles à l'automne. Et tout récemment : le nouveau film de Nikolaus Geyrhalter, MATTER OUT OF PLACE, a été invité en première mondiale au Locarno Film Festival, Concorso internazionale.

Au cours des 20 dernières années, NGF Geyrhalterfilm a produit plus de 70 documentaires cinématographiques et télévisuels qui ont été récompensés par plus de 150 prix internationaux ; entre autres Prix du film européen pour MASTER OF THE UNIVERSE, Marc Bauder, 2014 ; Prix Grimme pour UNSER TÄGLICH BROT, Nikolaus Geyrhalter, 2008 ; IDFA Special Jury Award pour UNSER TÄGLICH BROT, 2005, et ELSEWHERE, Nikolaus Geyrhalter, 2001 ; Prix du film documentaire Duisburg 3sat pour ÜBER DIE JAHRE, 2015, Nikolaus Geyrhalter.

Plusieurs séries documentaires télévisées ont également vu le jour au cours de plusieurs années de collaboration, comme REISECKERS REISEN, réalisé par Michael Reisecker, en 58 parties de 2010 à 2020; actuellement, la série internationale d'architecture en quatre parties CIVILIZATION de Diego Breit-Lira est en post-production.

Les longs métrages de NGF Geyrhalterfilm ont connu de grandes premières internationales : DER RÄUBER de Benjamin Heisenberg en compétition à la Berlinale 2010, MICHAEL de Markus Schleinzner en compétition à Cannes 2011, LICHT de Barbara Albert en compétition à Toronto et San Sebastian 2017, L'ANIMALE de Katharina Mückstein en Berlinale Panorama Special 2018. ANFANG 80 de Hiebler/Ertl a été un grand succès au cinéma et à la télévision en 2012.

Des partenaires de distribution mondiale comme Playtime/Films Distribution, Films Boutique, Les Films du Losange, Outlook Filmsales (NGF Geyrhalterfilm est membre fondateur et partenaire) ont vendu nos films dans le monde entier.

2022: Matter Out of Place, A + 105 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Breaking the Ice, A + 102 Min. + Director: Clara Stern// Alpenland, A + 88 Min. + Director: Robert Schabus// Geschichten vom Franz / Tales of Franz, A/D + 78 Min. + Director: Johannes Schmid// 2020: Penissimo, A + 52 min. + Director: Gabi Schweiger// Rettet das Dorf / Save the Village, A + 76 min. + Director: Teresa Distelberger// 2019: Robolove, A + 79 min. + Director: Maria Arlamovsky// Rettet das

Dorf (Save the Village), A + 78 min. + Director: 17 Teresa Distelberger// Viva la Vulva, A + 52 min. + Director: Gabi Schweiger// Gehört, Gesehen – ein Radiofilm (Listen to the Radio), A + 100 min. + Director: Jakob Brossmann, David Paede// Erde (Earth), A + 115 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Raus aus dem Korsett! (Defiance. Three Women and the Vote), A/D + 43/52 min. + Director: Beate Thalberg 2018: Die bauliche Mauer (The Border Fence), A + 112 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// L'Animale, A + 96 min. + Director: Katharina Mückstein// Der Mann, der zweimal starb (You Only Die Twice) ISR/A/D + 91 min. + Director: Yair Lev 2017: Am Schauplatz: Frauen an der Waffe, A + 48 min. + Director: Mirjam Unger// Kleine Helden (Small Heroes), A + 52 min. + Director: Marion Priglinger// Reiseckers Reisen VI (Reisecker's Travels VI), A + 10 x 25 min. + Director: Michael Reisecker// Licht (Mademoiselle Paradis), A/D + 97 min. + Director: Barbara Albert// Die Zukunft ist besser als ihr Ruf (The Future is Better Than its Reputation), A + 85 min. + Dir.: Teresa Distelberger, Niko Mayr, Gabi Schweiger, Nicole Scherg// Father Mother Donor Child, A + 52 min. + Director: Maria Arlamovsky// Die andere Seite (The Other Side), A + 80 min. + Director: Judith Zdesar 2016: Die Königin von Wien - Anna Sacher und ihr Hotel (The Queen of Vienna – Anna Sacher and her Hotel), A + 55 min. + Director: Beate Thalberg// Reiseckers Reisen V (Reisecker's Travels V), A + 10 x 25 min. + Director: Michael Reisecker// Future Baby, A + 91 min. + Director: Maria Arlamovsky// Das Leben ist keine Generalprobe (Life isn't a Rehearsal), A + 90 min. + Director: Nicole Scherg// Von Männern und Vätern (Of Fathers and Men), I/A + 52 min. + Director: Andreas Pichler, Martin Prinz// Homo Sapiens, A + 94 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 2015: Alles unter Kontrolle (Everything's Under Control), A + 93 min. + Director: Werner Boote// Über die Jahre (Over the Years), A + 188 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// The Visit, DK/A/IRL/FIN/NOR + 90 min. + Director: Michael Madsen 2014: Die unglaubliche Reise der Familie Zid (The Amazing Journey of the Family Zid), A + 80 min. + Director: Gunnar Walter// Meine Narbe (My Scar), A + 52 min. + Director: Mirjam Unger// Reiseckers Reisen IV (Reisecker's Travels IV), A + 10 x 25 min. + Director: Michael Reisecker// Am Schauplatz: Armut ist kein Kinderspiel, A + 45 min. + Director: Mirjam Unger/ Spieler // Players, A + 70 min. + Director: Katharina Copony// Das Kind in der Schachtel (The Child in the Box), A + 85 min. + Director: Gloria Dürnberger 2013: Master of the Universe, D/A + 88 min. + Director: Marc Bauder// CERN, A + 75 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Reiseckers Reisen III (Reisecker's Travels III), A + 10 x 25 min. + Director: Michael Reisecker// Population Boom, A + 93 min. + Director: Werner Boote// Schulden G.m.b.H. (Debts Inc.), A + 75 min. + Director: Eva Eckert 2012: Balkan Express: Kroatien, Moldawien (Balkan Express: Croatia, Moldova), A + 2 x 52 min. + Director: Fritz Ofner/ Reiseckers Reisen II // Reisecker's Travels II, A + 5 x 25 min. + Director: Michael Reisecker// Die Lust der Männer (Men's Lust), A + 65 min. + Director: Gabi Schweiger// Warme Gefühle (Queer Feelings), A + 52 min. + Directors: Katharina Miko & Raffael Frick// Donauspital SMZ Ost (Danube Hospital), A + 75 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 2011: Anfang 80 (Coming of Age)/ Fiction + A + 90 min. + Directors: Sabine Hiebler & Gerhard Ertl// Michael, Fiction + A + 96 min. + Director: Markus Schleinzer// Abendland, A + 90 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 2010: Allentsteig, A + 79 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Die Lust der Frauen (Women's Lust), A + 61 min. + Director: Gabi Schweiger// Reiseckers Reisen (Reisecker's Travels), A + 3 x 6 min. + Director: Michael Reisecker// Einmal mehr als nur reden (More Than Just Words), A + 72 min. + Director: Anna Katharina Wohlgenannt// Der Weg an die Spitze (Stams – Tomorrow's Idols), A + 25 min. + Directors: Harald Aue, Michael Gartne 2009: Der Räuber (The Robber), Fiction + A/D + 96 min. + Director: Benjamin Heisenberg// Goisern Goes West, A + 3 x 30 min. + Directors: Markus Wogroly, Harald Aue 2008: Food Design, A + 52 min. + Directors: Martin Habesreiter, Sonja Stummerer// 7915 KM, A + 106 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Flieger über Amazonien (Flyers over Amazonia), A + 80 min. + Director:

Herbert Brödl// Eisenwurz (Das Musical) (Eisenwurz - A Mountain Musical), A + 52 min. + Director: Eva Eckert// Goisern Goes East, A + 5 x 30 min. + Directors: Markus Wogroly, Robert Lakatos, Harald Aue// Mein Halbes Leben ((Half) the Time of My Life), A + 93 min. + Director: Marko Doring// Eines Tages, nachts... (A White Substance), A + 21 min. + Director: Maria Arlamovsky// Bahrtalo! Viel Glück! (Bahrtalo! Good Luck!), H/A + 60 min. + Director: Robert Lakatos// Die Vatersucherin (Figuring Out Father), A/D + 40 min. + Director: Sandra Löhr 2006: Almfilm (Mountain Meadow Movie), A + 69 min. + Director: Gundula Daxecker// Ich bin Ich (I Am Me), A + 33 min. + Director: Kathrin Resetarits 2005: Unser Täglic Brot (Our Daily Bread), A + 92 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 2004: lug Nummer 884 (Flight Number 884), A + 52 min. + Directors: Markus Glaser, Wolfgang Widerhofer// Über die Grenze (Across the Border), A + 131 min. + Directors: P. Łoziński, J. Gogola, P. Kerekes, R. Lakatos, B. Čakič- Veselič// Kanegra, A + 50 min. + Director: Katharina Copony// Pessac - Leben im Labor (Pessac – Living in a Laboratory), A + 52 min. + Directors: Claudia Trinker, Julia Zöll/ Carpatia, D/A + 127 min. + Directors: Andrzej Klamt, Ulrich Rydzewski// Die Souvenirs des Herrn X (The Souvenirs of Mr. X), A/D + 98 min. + Director: Arash T. Riahi 2002: Senad und Edis (Senad and Edi), D + 30 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter// Laut und Deutlich (Loud and Clear), A/D + 67 min. + Director: Maria Arlamovsky// Temelin. Ein Dorf in Südböhmen (Temelin), A + 30 min. + Directors: Nikolaus Geyrhalter, Markus Glaser, Wolfgang Widerhofer 2001: Elsewhere, A + 240 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 1999: Pripjat, A + 100 min. + s/w + Director: Nikolaus Geyrhalter 1997: Das Jahr nach Dayton (The Year After Dayton), A + 204 min. + Director: Nikolaus Geyrhalter 1997: Kisangani Diary, A + 52 min. + s/w + Director: Hubert Sauper 1995: Der Traum der bleibt (The Dream That Remains), A + 155 min. + Director: Leopold Lummerstorfer 1994: Angeschwemmt (Washed Ashore), A + 86 min. + s/w + Director: Nikolaus Geyrhalter



## CREDITS & DONNÉES TECHNIQUES

### CREDITS

Réalisation & Caméra	Nikolaus Geyrhalter
Assistance réalisation	Sophia Laggner
Son	Sergey Martynyuk Nora Czamler
Assistance caméra	Alfred Zacharias
Montage	Samira Ghahremani Michael Palm
Colour Grading	Lukas Lerperger
VFX	Sebastian Arlamovsky
Sound Design	Florian Kindlinger Flora Rajakowitsch
Sound Mixing	Alexander Koller
Direction de production	Antonia Bernkopf Teresa-Saija Wieser
Line Producer	Michael Kitzberger
Producteurs	Nikolaus Geyrhalter Michael Kitzberger Wolfgang Widerhofer Markus Glaser
Production	NGF - Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion GmbH
Avec le soutien de	Österreichisches Filminstitut Filmfonds Wien ORF Film/Fernseh-Abkommen FISA - Filmstandort Austria ZDF/3sat

### DONNÉES TECHNIQUES

Titre original :	MATTER OUT OF PLACE
Durée :	105 minutes
Pays de production :	Autriche, 2022
Langues :	Suisse allemand, Albanais, Népalais, Anglais
Lieux de tournage :	Suisse, Albanie, Népal, Maldives, Autriche, Grèce, USA
Format :	1:1,85
Image :	4k
Son :	Dolby Atmos